Document generated on 06/01/2025 8:25 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Études, revues, livres

Volume 13, Number 2, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/900568ar
DOI: https://doi.org/10.7202/900568ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1987). Review of [Études, revues, livres]. *Revue des sciences de l'éducation*, *13*(2), 307–322. https://doi.org/10.7202/900568ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue des sciences de l'éducation, vol. XIII, no 2, 1987

Recensions

Études, revues, livres

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, Paris: Institut National de Recherche Pédagogique, Nos 1-10, 1983-1986.

Nous présentons ci-dessous un nouveau périodique français axé sur la circulation de l'information en éducation et qui en est actuellement à son dixième numéro (1986).

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, qui se présente comme complémentaire à la *Revue française de pédagogie*, constitue un apport original pour le domaine des sciences de l'éducation et semble en être arrivé à un certain équilibre entre articles de base et information bibliographique. Ce périodique témoigne d'une prise de conscience de l'importance de la circulation de l'information dans les milieux de l'éducation et élargit la perspective bibliographique en invitant «à un effort de réflexion sur les besoins et les techniques documentaires en sciences de l'éducation» (Jean Hassenforder, no 1, 1983, p. 3).

Les premiers numéros sont encore proches d'un bulletin antérieur intitulé *Informations bibliographiques en sciences de l'éducation*. Tout en continuant les rubriques bibliographiques, ils ajoutent des «points de vue et comptes rendus», lesquels deviennent, dès le no 2 (1983), la rubrique «Communication documentaire en sciences de l'éducation». Ces numéros abordent la question de la diffusion de l'information auprès des enseignants, ainsi que celle de l'organisation documentaire du domaine. On trouve, en particulier, des «propositions pour une classification documentaire en sciences de l'éducation» et un plan de classement, avec leurs modes d'emploi (no 3, 1984).

Le périodique évolue ensuite vers la formule actuelle, qui se stabilise à partir du numéro 5 (1985) autour de deux parties générales, à savoir: **Études** et **Bibliographie courante**.

Le grand intérêt de la partie **Études** est d'ouvrir diverses perspectives:

— les *itinéraires de lecture* représentent un témoignage sur les lectures qui ont jalonné la carrière de différentes personnalités du monde de l'éducation (Louis Cros; Joffre Dumazedier; Jean Auba et Paule Armier; Michael Huberman; Maurice Debesse; Louis Raillon);

— les *itinéraires de recherche* apparaissent à partir du no 8 (1986) et visent à «informer les parties prenantes sur les conditions dans lesquelles la recherche

s'élabore» (Marie-Geneviève Séré; Jean-Pierre Astolfi; Pol Dupont; Claude Lessard; Jacques Aubret; Danielle Manesse);

— les *repères bibliographiques* ont pour objectif d'introduire à la bibliographie d'un champ de recherche (surtout les chercheurs oeuvrant dans des champs connexes au thème traité et les enseignants déjà familiarisés avec la recherche), contribuant ainsi à «une meilleure diffusion des résultats de la recherche» (les thèmes abordés jusqu'à maintenant sont les suivants, dans l'ordre: l'approche sociologique des contenus et programmes d'enseignement; l'évaluation pédagogique; la schématisation; la pédagogie des sciences; l'interculturel; les recherches en sciences de l'éducation musicale);

— la rubrique *communication documentaire en sciences de l'éducation* est la plus diversifiée: envisagée dans une perspective internationale, elle s'adresse aux documentalistes, ainsi qu'aux chercheurs et aux formateurs concernés par la circulation de l'information; elle s'intéresse particulièrement aux comportements des usagers dans différents milieux (étudiants, chercheurs, enseignants), aux initiatives nouvelles dans le domaine des techniques documentaires et à des études de cas;

— enfin, la rubrique *innovation et recherche à l'étranger* veut attirer l'attention des lecteurs français sur le potentiel novateur de la recherche menée dans certains pays étrangers, avec un accent sur les pays anglo-saxons; elle est constituée de brefs commentaires et de comptes rendus de documents récents (provenant, jusqu'à maintenant: des États-Unis, de Grande Bretagne, du Québec, de la Pologne et de la Suède).

La partie **Bibliographie courante** veut se concentrer sur l'actualité documentaire en sciences de l'éducation; elle se subdivise elle-même en deux rubriques:

— une *rubrique analytique* organisée selon un plan de classement en 19 grandes classes et présentant: 1) des ouvrages et des rapports et 2) des articles de périodiques;

— une *rubrique signalétique* des soutenances de thèses, présentées par universités, et qui prend la relève de la rubrique «Actualités des sciences de l'éducation» parue jusqu'alors dans la *Revue française de pédagogie*.

Ce périodique représente une heureuse initiative qui s'appuie sur le fonds documentaire très complet du Centre de Documentation Recherche (*sic*) de l'Institut National de Recherche Pédagogique et qui bénéficie de la collaboration de plusieurs institutions. Il constitue un important carrefour de réflexion sur les recherches en éducation et a l'avantage de sensibiliser les divers intervenants des milieux concernés à l'importance de la communication documentaire et, en particulier, à son effet sur le lien entre la théorie et la pratique.

Paulette Bernhard

* * *

Bordeleau, Yvan, *La Fonction Conseil auprès des organisations*, Montréal: Les Éditions Agence d'ARC, 1986, 472 pages.

La Fonction Conseil auprès des organisations, comme l'écrit l'auteur, «est consacré à la présentation de ce qu'est la consultation auprès des organisations» (p. XXI). Il traite de la profession de conseiller sous deux aspects. Dans les quatre premiers chapitres, il décrit l'essence même de la consultation: la problématique (définition et dimensions, secteurs d'activité, typologies des rôles du conseil, les conditions de succès d'une mission de consultation), les phases du processus (préparation et exécution), la carrière de conseiller et les activités de conseil. Les trois autres chapitres touchent aux modalités d'exercice de la profession et sont «consacrés au marketing des activités professionnelles de conseiller, aux honoraires professionnels et aux contrats, à la structuration et au fonctionnement d'un cabinet conseil» (p. XXI).

L'auteur présente ensuite onze appendices portant sur divers aspects pratiques de la consultation, y compris des exemples de documents, de formules et de contrats.

Il termine son ouvrage par une bibliographie de plus de quarante pages couvrant les diverses facettes de la consultation.

Dans la conclusion, l'auteur s'interroge sur la fonction conseil, son statut professionnel et sur son avenir. Après avoir proposé que la fonction conseil soit considérée comme une profession spécifique quelle que soit la provenance disciplinaire d'origine de ses membres, l'auteur souhaite que les professionnels qui font carrière dans la consultation se regroupent en association professionnelle ou tout au moins, forment un

> [...] conseil intraprofessionnel et interprofessionnel, permettant de réunir des représentants des divers groupes intéressés à la consultation auprès des organisations, dans le but d'identifier les dilemmes qui confrontent les conseillers, de solutionner les problèmes de croissance de cette nouvelle profession et d'accélérer la professionnalisation de l'activité-conseil. (p. 308).

Comme Jean Brassard l'affirme dans la préface, «cet ouvrage deviendra sûrement le livre de chevet d'un bon nombre de conseillers [...] [et il] sera aussi un bon outil de référence pour les gestionnaires-clients qui ont recours aux services de conseillers».

La compétition, les ressources limitées, les contraintes et la complexité des développements technologiques et autres placent le gestionnaire dans une position de plus en plus exigeante et complexe. La fonction de conseil auprès des organisations constitue une réponse aux besoins non seulement des entreprises ou des services de petites dimensions qui ne peuvent pas engager à temps complet toutes les ressources requises, mais aussi de grandes organisations qui ont souvent avan-

tage à faire affaire avec des ressources externes soumises elles-mêmes à la compétition.

Dans ce contexte, l'ouvrage du professeur Bordeleau constitue un apport essentiel et arrive à point nommé.

Maurice Boivin

* * *

Paquette, Claude, *Vers une pratique de la supervision interactionnelle*, Chesterville: Interaction/Éditions, 1986, 228 pages.

Vers une pratique de la supervision interactionnelle de Claude Paquette se veut un outil pratique de préparation et d'évaluation du processus de supervision. Dans la première moitié, il propose, à celui qui doit assumer un tel rôle dans une institution scolaire ou sociale, une définition de la supervision et précise les phases du processus interactionnel dont il donne une illustration détaillée sous forme d'étude de cas. La seconde partie prend la forme d'un coffre d'outils dans lequel on trouve pour chacune des phases des outils possibles. Il s'agit d'un ouvrage didactique et, en ce sens, l'auteur se donne la peine d'indiquer des outils ainsi qu'un index pour soutenir la démarche de celui qui veut s'initier à cette forme de supervision.

La supervision interactionnelle correspond à un choix de valeur. C'est une forme d'intervention qui vise un développement plutôt qu'un contrôle, l'émergence de nouveaux projets dans lesquels les commettants d'une organisation se reconnaissent. Pour cela, le mode de relation d'aide privilégié sera multidirectionnel, c'est-à-dire, avec une intention de réciprocité et s'appuyant sur l'interaction et l'interdépendance des participants.

Cette approche de la supervision correspond en bonne partie aux principes de fonctionnement du groupe optimal développés par Yves St-Arnaud dans *Les Petits Groupes* (1978). Elle favorise la clarification de la tâche, le membership et suscite une forme de solidarité, toutes des conditions qui supportent le développement d'une énergie de production.

La forme du document permet une consultation aisée et la procédure exposée systématise un mode de recherche que l'on retrouve dans celui de la recherche-action. En somme, il s'agit d'un témoignage d'un praticien de la supervision susceptible de renouveler l'action du chercheur autant que du praticien. Par ailleurs, dans l'ensemble, et peut-être est-ce là l'effet d'une présentation didactique, il se dégage une approche plutôt cognitive et mentale. L'option à la base du choix de Claude Paquette est que la gestion de la diversité est possible si elle est consciente et articulée. C'est en ce sens qu'il s'agit d'une approche cognitive. Il existe d'autres approches de modèle interactionnel; par exemple, un modèle interactionnel peut être abordé en termes de système énergétique et s'appuyer sur un processus de

transformation complexe. Cette limite ne diminue en rien l'intérêt de l'ouvrage, qui contient lui-même de nombreuses mises en garde, car le sujet est difficile, et nul doute qu'il contribue à ouvrir des perspectives réelles de développement du changement.

Jean-Claude Hétu

* * *

Hunt, D.E., L.F. Butler, J.E. Noy et M.E. Rosser, *Évaluation du niveau conceptuel par la méthode du paragraphe à compléter*, traduit par Rachel Desrosiers-Sabbath, Sillery, Québec: Les Presses de l'Université du Québec, 1987, 125 pages.

Évaluation du niveau conceptuel par la méthode du paragraphe à compléter décrit l'instrument de diagnostic pédagogique du niveau conceptuel (NC) qui fait appel à la méthode du paragraphe à compléter (MPC). Cet instrument permet de mesurer la façon dont une personne appréhende un objet de connaissance en fonction de la complexité de son système conceptuel. Quatre niveaux sont identifiés à partir d'une perspective strictement égocentrique vers une vision intégrative des éléments en jeu. Cet instrument s'applique aux élèves à partir du secondaire et il est présenté de façon accessible aux enseignants.

La méthode du paragraphe à compléter est semi-projective puisqu'elle demande au sujet d'exposer son opinion sur des questions faisant appel à son jugement moral. Parce qu'il suit le principe selon lequel l'éthique est du domaine de la vie individuelle tout en impliquant une réflexion sur les rapports entre les personnes, la conception théorique supportant cet instrument rejoint la position des objectivistes (Rand, Peikoff). Son grand mérite est de situer le niveau des concepts moraux du sujet en fonction de sa réflexion. Employant la terminologie des objectivistes, cette réflexion peut varier de l'intérêt personnel fermé sur soi, donc objectivement irrationnel, vers l'intérêt personnel prenant objectivement en compte les valeurs des personnes en présence, c'est-à-dire rationnel. Il y a quatre niveaux, du plus fermé au plus intégratif.

Les forces de la MPC résident dans sa puissance à établir le niveau conceptuel de façon précise tout en demeurant élégant dans sa simplicité d'administration. La cotation des six différentes opinions est grandement facilitée par la richesse des exemples offerts en référence. Finalement, cet instrument mérite tout le respect que l'on doit à ceux qui ont fait l'objet de validation extensive auprès de populations nombreuses. Il y aurait peut-être lieu de vérifier la normalisation à l'aide d'échantillons de populations distinctes de ce coin-ci du pays.

La seule faiblesse apparaît lorsque le texte limite l'explication du calcul du score total à la compréhension du *chercheur*. Ce calcul est important puisqu'il permet de situer le niveau du sujet par rapport à l'encadrement dont il devrait faire l'objet comme apprenant. Toutefois l'explication proposée suppose des

connaissances techniques dans le domaine du développement pour comprendre pourquoi l'expression de la variation du NC d'un groupe scolaire spécifique se fait par la proportion. La mécanique mathématique du calcul en souffre en ce qui concerne la signification.

La disponibilité de cet instrument rend accessible le diagnostic fondé sur les différences individuelles quant au niveau conceptuel. Le style d'apprentissage de l'élève commande des stratégies d'encadrement graduées en fonction de son niveau conceptuel; dans ce contexte, la MPC est certainement bienvenue et ses qualités en feront son succès dans le milieu scolaire.

Benoît Dubuc

* * *

Tremblay, Nicole, *Apprendre en situation d'autodidaxie*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, 110 pages.

L'autodidaxie est devenue une question d'intérêt dans les années '60. Les adultes sont nombreux à apprendre seuls, par choix ou non, que ce soit pour résoudre un problème ou par mode de préférence. Les autodidactes ne sont-ils que des amateurs? Peut-on apprendre vraiment seul? Quels sont les besoins de l'apprenant autonome? En quoi consiste le rôle de facilitateur ou de facilitatrice dans le processus de formation autodirigée? Telles sont les questions auxquelles Nicole Tremblay apporte des réponses dans *Apprendre en situation d'autodidaxie*.

Selon l'auteure, l'aide à l'apprentissage reste un élément clé dans l'autodidaxie (p. 29). L'intervenant n'est plus d'abord ici un diffuseur des connaissances. Son rôle consiste à respecter et stimuler l'adulte dans son projet (p. 31), à favoriser l'épanouissement de ses capacités à déterminer et gérer son apprentissage. Une écoute soutenue, une reformulation habile, une confiance réelle, une communication authentique, voilà les principaux préalables qui doivent caractériser la relation d'aide à l'autodidacte (p. 39-40).

En effet, aux diverses étapes de son projet (p. 59-63), l'adulte qui a décidé d'apprendre a besoin d'un collaborateur ou d'une collaboratrice qui apporte appui et information, qui aide à clarifier et à faire des choix, qui corrige et confronte au besoin, mais avec confiance et flexibilité à son égard. L'efficacité de l'intervenant à préciser les rôles, à identifier les ressources et les problèmes, à organiser des démarches et évaluer les apprentissages (p. 82-97), doit demeurer conforme au principe de la non-directivité. Si l'adulte a besoin de croire à son potentiel d'apprendre seul, l'intervenant doit être convaincu de l'importance d'apprendre seul, de l'importance d'un nouveau partage du savoir et du pouvoir.

L'auteure de ce livre trace habilement l'évolution des recherches sur l'autodidaxie, elle donne un aperçu signifiant des difficultés de terminologie qui s'y posent. La recherche de Nicole Tremblay met à jour un éventail nuancé et des

besoins des adultes en situation d'apprentissage et des attitudes et des savoir-faire requis chez l'intervenant. Ce livre constitue un guide simple et nuancé pour la pratique de l'andragogie, pour le cheminement d'autoformation de l'adulte, et pour l'aménagement de leurs interactions.

Gaétane Payeur

* * *

Houde, Renée, *Les Temps de la vie*, Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie, Chicoutimi: Gaétan Morin Éditeur, 1986, 308 pages.

Les Temps de la vie pourrait s'intituler: «Une introduction aux recherches sur le cycle adulte de la vie». L'on y trouve une présentation soignée et intégrée de divers modèles et plusieurs théories qui occupent l'espace de ce champ de recherche. J'y ai beaucoup apprécié l'écriture vivante en même temps que didactique. Je me suis plié aussi aux exercices et sujets de réflexion et j'ai complété deux mots-croisés. Je n'aime pas beaucoup les exercices et ceux-ci, bien faits pour couvrir la matière du chapitre, faisaient double emploi avec les questions déjà fort bien posées dans le texte. Faut-il se méfier (aider) des lecteurs à ce point? Le mot-croisé, par contre, m'a amusé tout en rappelant les concepts de ma lecture préalable. Il suggère, indirectement, le poids du jeu dans l'apprentissage et le développement, poids que l'on reconnaît plus facilement pour l'enfant (et encore!) que pour les très sérieux rôles adultes.

Le concept de séquence est central et c'est lui qui assure l'unité de la présentation. La difficulté de ce livre semble liée à une dimension qui, par ailleurs, fait la force de la présentation: les différentes perspectives sur le développement adulte. L'auteure débroussaille bien le terrain, mais je retrouve ici, comme c'est le cas dans toutes les recherches de ce secteur, une générosité conceptuelle un peu effarante. Comment reconnaître une séquence à côté d'un cycle, une phase à côté d'un stade, et comment savoir si je fais une tâche développementale ou une tâche de croissance? Cela n'augure pas bien pour une théorie unifiée de la séquence que semble viser Renée Houde: «[...] une séquence plus souple, plausible par-delà les mutations de société, apte à dire la fluidité du cycle de vie individuel» (p. 251). Mis à part mon propre scepticisme en la matière, je note que cette difficulté conceptuelle s'étend aussi bien aux domaines du développement de l'enfant, qu'au développement tout court, et que nous sommes alors ramenés aux éternelles questions sur l'inné-acquis, nature-culture, développement-histoire, structure-événement. Si l'on veut formuler une séquence de la vie adulte, la meilleure stratégie ne serait-elle pas d'intensifier notre connaissance des vies individuelles, ce qui supposerait que chaque adulte, peu ou très scolarisé, puisse lui-même reconstituer l'histoire de son développement? Concrètement, cela veut dire que l'on passerait

d'un style de recherche où l'autre est interprété, à des recherches où l'autre fait lui-même la première interprétation. Il se peut alors qu'une séquence unifiée émerge, mais ce sera à travers les grilles des perspectives individuelles et non l'inverse.

J'ai aimé le ton de ce livre, ouvert à l'hypothèse et l'incertitude. Je regrette un peu que ce champ de recherche, comme c'est de mise encore en sciences humaines, demeure à peu près muet sur les effets des rôles politiques sur différents styles d'actualisations adultes. Que signifie réfléchir ma vie quand mon travail ne me laisse ni le goût ni le temps ni les ressources pour m'y adonner? Y a-t-il pour mon développement une différence entre «prendre ma place» et «reprendre la place qui m'a été enlevée»? Est-ce que la séquence est la même dans les deux situations? Dans quelle mesure notre adultocentrisme (le mot est de Piaget) ne nous rend pas aveugle à ce qu'est réellement notre expérience adulte diversifiée ou réduite? L'adulte peut devenir très malade à ne fréquenter que peu les vieillards et les enfants. Cette remarque, que je m'adresse en premier, vaut ensuite plus généralement pour nos «temps de vie» bien stratifiés.

Je me demande finalement si toutes les gloses savantes sur la vie adulte n'ont pas pour fonction de construire un ou plusieurs «sens de la vie», une entreprise qui prend la relève des traditionnelles religions et philosophies ou en fournit le complément. Il convient de marcher là-dedans avec toutes les précautions du monde et se refuser le luxe de toute perspective encline à totaliser sous prétexte d'aider. Il convient surtout de poser beaucoup de questions, ou de n'accepter une réponse que si elle lève dix nouvelles questions. C'est ce que j'ai apprécié le plus dans cet exposé: tout y est avancé sous le signe de la question et de l'hypothèse. Les questions ne sont pas les miennes, mais elles m'ont amené à mieux formuler les miennes, et je n'en demande pas plus à un livre.

Wilfrid Bilodeau

* * *

Theau, Jean, *Le Crépuscule de l'homme*, Montréal: Bellarmin, 1986, 161 pages.

Le Crépuscule de l'homme publié, il y a quelques mois, aux éditions Bellarmin présente des réflexions d'un philosophe qui s'interroge sur les chances de survie de l'humanité. Celle-ci est-elle en train de se détruire? A-t-elle quelque chance de survie? À quelles conditions? Telles sont les questions qui servent de toile de fond aux propos de Jean Theau dans des pages qui se présentent, en quelque sorte, ainsi qu'il l'indique lui-même, comme une «méditation»: méditation qui s'inspire des données de l'histoire ancienne comme de celle plus récente dont nous avons encore de vivants souvenirs; méditation qui s'alimente aux profondes analyses de penseurs tels de Scheler, Marcel, Bergson, Heidegger, Sartre.

Les questions posées par l'auteur sont on ne peut plus pertinentes. Elles rejoignent l'inquiétude, l'angoisse de bon nombre de personnes et de groupes

devant «la tendance à la guerre qui est en train de s'implanter, à l'Ouest comme à l'Est» (p. 143). La comparaison qui est faite entre la situation d'aujourd'hui et celle qui prévalait, en 1914, à l'orée de la première grande guerre apparaît tout à fait éclairante. Celle qui est faite entre ce que nous vivons présentement en Occident comme en Orient et les causes qui déclenchèrent la guerre du Péloponnèse, il y a vingt-cinq siècles, n'est pas moins significative.

Le pacifisme ne saurait pour autant, insiste l'auteur du *Crépuscule de l'homme,* être la solution qui s'impose si ce pacifisme «n'est qu'une porte ouverte à la domination de la force la plus audacieuse et la plus brutale» (p. 153-154). Au pacifisme de rhétorique, il faut donc, propose-t-il, opposer un pacifisme actif «qui s'en prend énergiquement, dans la paix, aux causes génératrices de la guerre» (p. 154). Le point de vue adopté n'est donc ni un optimisme béat, ni un pessimisme destructeur mais un appel à la sagesse, fondé sur les leçons de l'Histoire et nécessitant qu'en Occident comme en Orient, on renonce «aux absolus fantoches qui ont présidé, depuis un demi-siècle, à ce qui n'est qu'entreprise infernale de crime contre l'humanité» (p. 157).

L'appel est pressant. Il convie à «aimer» tous ceux et toutes celles qui constituent cette humanité: «noirs, jaunes ou blancs, riches ou pauvres, enfants, adultes ou vieillards, mâles ou femelles» (p. 156). Dommage, qu'en dépit de cette affirmation, les femmes soient à peu près invisibles tout au long d'un ouvrage qui se veut une contribution à la recherche d'une «solution favorable» en vue «d'une vraie et universelle fraternité». La seule allusion explicite à l'apport spécifique des femmes rappelle le rôle prépondérant qu'elles ont toujours pris dans l'éducation morale de l'humanité mais dénonce, avec non moins de vigueur, les formes actuelles du féminisme comme une des causes d'un appauvrissement et d'un asséchement du coeur dans notre société.

L'ouvrage demeure intéressant. Il présente un point de vue qu'on ne saurait ignorer ni négliger.

Anita Caron

* * *

Vonarburg, Élisabeth, *Comment écrire des histoires*, Beloeil: Les Éditions La Lignée, 1986, 229 pages.

Élisabeth Vonarburg écrit depuis vingt-cinq ans. Elle a écrit de la poésie, puis elle s'est tournée vers la science-fiction et le fantastique. Elle a publié trois livres: deux recueils de nouvelles et un roman; ce dernier intitulé *Le Silence de la cité* lui a mérité le Grand Prix de la science-fiction française en 1982. Elle est responsable et directrice littéraire d'une revue de science-fiction et de fantastique; elle enseigne la littérature et anime des ateliers d'écriture depuis plusieurs années. Pourquoi cette présentation initiale de l'auteure? Pour souligner d'abord que ce

nouveau guide d'écriture qu'elle publie - il en existe déjà plusieurs - est avant tout l'oeuvre d'une vraie praticienne du texte et non une didactique énumérative, ni une théorie savante dont le ton dogmatique va démontrant l'absolu de tout ce qu'elle avance. Dans l'introduction, Vonarburg se dit d'ailleurs très consciente du danger que représente toute formule pédagogique; ce qu'elle nous propose comme alternative, c'est ce qu'elle a de plus précieux: son expérience, sa subjectivité. Elle nous offre simplement sa compagnie, pour réfléchir sur certaines notions théoriques, pour faire des essais, les commenter, argumenter, et, comme elle le dit si bien elle-même, «ouvrir en spirale vers l'indispensable extérieur le cercle parfois vicieusement solitaire de la création». Pour en dédramatiser le ton, elle propose son ouvrage comme un exemple d'histoire à lire, à analyser, à jouer qui s'offre à tout le monde, à des explorateurs solitaires, étudiants ou non ou à des groupes d'étudiants en compagnie d'animateurs.

«La forme du livre, dans sa linéarité obligeant à une présentation successive d'éléments», l'auteure le divise en deux parties, qu'elle relie par ce qu'elle nomme Entracte ou Menu ludique. Un index vient aussi clore l'itinéraire.

La première partie du guide tente de faire aborder sans douleurs les arcanes de la théorie des structures narratives. Puisqu'on ne peut apprendre à écrire sans connaître les éléments qui composent le texte, l'auteure se donne la mission d'y apprivoiser tout aspirant-écrivain-d'histoires ou lecteur-conscient-et-organisé. Ses explications théoriques sont reliées et déduites d'exemples multiples qu'elle crée la plupart du temps elle-même. Elle rappelle sans cesse les grands principes constitutifs du texte fictif. En considérant le texte comme *un jeu, un contrat tacite*, entre partenaires conscients, elle réinsère la terminologie de l'analyse littéraire dans une perspective de cohérence globale, de compréhension du texte comme une totalité. Elle associe chaque procédé, chaque notion à la nécessité principale du texte: communiquer en créant un effet sur le lecteur. C'est la praticienne concernée par les embûches et les dédales de l'écriture qui comprend la nécessité de tout remettre en place, de relier les procédés les plus accessoires aux mécanismes les plus généraux. Ainsi elle rappellera sans cesse que la vraisemblance répond à un besoin psychologique du lecteur; qu'elle doit tenir en respect toute défaillance à la logique des attentes.

La deuxième partie de ce Guide d'écriture porte spécifiquement sur les problèmes narratifs. Elle tente de faire approfondir les notions introduites dans la première partie à l'aide d'autres exercices de compréhension-application-démonstration. L'auteure invente, pour illustrer chaque notion ou pour démontrer certains effets positifs ou négatifs, des exemples de son cru. Elle aborde plus en détails certains problèmes liés plus ou moins directement aux structures narratives, par exemple ceux du *montage* ou les différentes façons de ne pas suivre l'ordre chronologique; du *colmatage* ou des *raccords* nécessaires entre les morceaux, ceux des *personnages*, les *dialogues*, les *monologues*.

Souvent, quand elle veut faire porter plus loin une réflexion sur un élément théorique plus difficile, l'auteure interrompt le fil du texte et fait faire une pause-réflexion qu'elle nomme *bivouac*; Mme Vonarburg aurait-elle ici concédé quelque peu au discours surprotecteur qui nous guette sur toutes les voies de la pédagogie?

Pour ceux qui éprouvent certains blocages reliés à l'environnement culturel, reliés aux traumatismes scolaires ou à la simple mystification de la littérature, l'auteure propose une série de jeux-exercices parfois très mécaniques mais dont l'avantage est de déclencher l'écriture et de sécuriser. Ces jeux archiconnus, souvent au menu didactique des spécialistes de la littérature de jeunesse sont présentés ici dans une perspective beaucoup plus spécifiquement reliée à l'illustration des procédures proposées dans les deux parties principales de l'ouvrage.

Ce guide recèle encore beaucoup d'avenues que je vous laisserai le plaisir d'explorer; une théorie qui musarde, tout en dévoilant les grands jeux de la simulation narrative, voilà qui est bien nouveau. Croyez-moi, on ne rit pas souvent en pédagogie! Et en théorie littéraire, on se momifie littéralement dans le métalangage. L'humour dans l'écriture théorique tient sans doute d'un amour fou de l'écriture! La preuve...

Thérèse Paquin

* * *

Ligier, Françoise, Alfred Ouellet et Louise Savoie, *J'X aime et achète, Un roman simulation en classe de langue*, Beloeil: Les Éditions La Lignée, 1986, 189 pages, (collection Pratiques langagières, sous la direction de Françoise Ligier, série Pratiques créatives).

J'X aime et achète est un «roman simulation» dans lequel les événements tournent autour d'un personnage fictif, J'X, consommateur averti, dont les aventures sont imaginées par les apprenants qui choisissent eux-mêmes les formes langagières usitées à partir d'un vocabulaire fourni par des documents authentiques, en fonction des aventures vécues par J'X. Le manuel, ancré dans la méthodologie de la communication qui privilégie l'aspect communicatif de l'utilisation d'une langue, veut habituer les apprenants à utiliser les formes langagières pertinentes aux situations de communication dans lesquelles ils pourraient se trouver dans la vie réelle. Si le choix des formes langagières est plus ou moins libre, le cadre général ne l'est pas: les apprenants doivent apprendre à *consommer* en français. Étant donné qu'il s'agit de développer les compétences communicatives en français, le manuel promeut les activités en groupe. Le professeur est surtout animateur.

Le contenu linguistique du manuel, le registre de langue choisi et les activités langagières occasionnées, étant ancrés dans la réalité canadienne-française, préparent les apprenants à communiquer en français au Canada. Le grand nombre

et la grande variété des documents authentiques canadiens-français (actes de naissance et de baptême, annonces publicitaires, formulaires de demande d'emploi, étiquettes, etc.) familiarisent les apprenants avec les documents les plus courants qu'ils rencontreront au Canada. Ainsi, en plus d'apprendre à communiquer en français, les apprenants se préparent à *vivre* en français au Canada.

Le manuel peut devenir un outil important pour tous ceux qui valorisent dans leurs cours l'aspect communicatif et réaliste de l'apprentissage du français. Signalons quand même que le manuel présente deux faiblesses majeures d'ordre plutôt typographique: la reproduction des photos, en noir et blanc, n'est pas de bonne qualité; les documents, étant souvent difficilement lisibles, risquent de vite fatiguer les apprenants. Étant donné que l'aspect visuel du manuel est très important, l'éditeur, à notre avis, aurait intérêt à corriger ces défauts.

Moshé Starets

* * *

Guimond, Serge et Guy Bégin, *Le Choc de l'informatique*, Les répercussions psychosociales et le rôle des attitudes, Sillery, Québec: Les Presses de l'Université du Québec, 1987, 88 pages.

Depuis ce qu'on a convenu d'appeler le «virage technologique» la plupart des études ont porté sur l'impact social des technologies. Sans négliger cet aspect, Guimond et Bégin nous convient, dans ce qu'ils veulent un modèle d'influence bidirectionnel, à considérer plutôt l'impact de la société et des individus sur l'implantation des technologies. À cette fin, ils vont privilégier, dans leur recension, les travaux de recherche sur les attitudes, les perceptions, les sentiments et les attentes des individus face à l'informatique.

Pour une fois, le lecteur a l'avantage de voir défiler sous ses yeux, en un panorama unique, une panoplie quasi exhaustive de travaux aux orientations diverses et qui donc appellent autant de diversité dans leurs résultats. Cela tombe à point, alors que nombre d'employeurs, par exemple, adoptent cette vision simpliste qui voudrait qu'il suffit d'installer la technologie pour que les attitudes suivent.

L'ordinateur à la maison

L'ordinateur à la maison est le champ d'application le plus négligé par les chercheurs en sciences sociales. Que sait-on, par exemple, de l'influence du milieu familial (et social) sur le développement des attitudes qu'afficheront les adultes de demain face à l'ordinateur? Que connaît-on des effets de l'ordinateur domestique sur la santé des enfants et des adolescents qui le manipulent à coeur de jour et... de nuit? Quelle conscience a-t-on des conséquences, sur la vie privée, de tous ces systèmes de type Telidon facilitant, de chez soi, le magasinage électronique, les transactions bancaires, etc.? Tous nos goûts, toutes nos attitudes mises à nu ne

se retourneront-elles pas contre nous sous la forme d'un pouvoir accru de manipulation de la part des entreprises détentrices?

Autant de questions, hallucinantes à certains égards, et dont la réponse s'avère déterminante dans les attitudes à adopter. Sur la question du travail comme tel, il semble que les robots domestiques n'ont pas servi à date la cause des femmes: les standards d'entretien des maisons en ont été accrus et les femmes sont toujours en immense majorité à les assumer seules.

Le télétravail ne va pas améliorer la situation. Le personnel le plus touché par le télétravail sera celui du secteur tertiaire, c'est-à-dire les femmes dans la plus forte proportion. Pour elles, cela se traduira par une véritable assimilation de la vie professionnelle à la vie familiale, une diminution des contacts avec l'organisation, y compris leur syndicat, un sentiment d'isolement, d'où leur réserve face à un monde de robots capables de concurrencer et d'aliéner.

L'ordinateur à l'école

Les recherches compilées par les deux auteurs sont à l'effet qu'il est inapproprié de comparer l'enseignement traditionnel avec l'enseignement par ordinateur. Ce qui est pertinent, c'est plutôt de comparer l'enseignement traditionnel avec l'enseignement traditionnel aidé de l'ordinateur. Vu ainsi comme simple outil pédagogique, l'ordinateur se présente comme complément et non comme remplacement. Il joue alors un rôle de renforcement surtout au plan des apprentissages individuels.

Les enseignants demeurent d'avis que, si l'ordinateur convient à la transmission d'habiletés spécifiques, il ne peut prendre en charge la plus importante partie de l'éducation: objectifs de formation, contenus de cours, évaluation d'élèves. Les prédictions à l'effet que l'école serait radicalement transformée par la technologie se situent donc, pour le moment, dans l'ordre de la pure spéculation: «La vigueur avec laquelle une minorité présente son option sociale constitue en effet une variable parfois plus déterminante que le nombre de personnes impliquées».

Aux niveaux collégial et universitaire, il est intéressant de noter que les enseignants en sciences sociales sont moins favorables à l'enseignement assisté par ordinateur que ne le sont ceux de sciences appliquées ou d'administration. L'attitude des étudiants des auteurs, eu égard donc aux domaines d'études, manifeste des tendances analogues.

Et, à travers tout cela, l'attitude des femmes reste significativement plus défavorable. Ce ne sera pas la première fois, dans l'Histoire de l'humanité, que leurs facultés intuitives nous incitent à aller au-delà des apparences et de l'immédiat.

L'ordinateur au travail

Dans l'industrie québécoise, on dénombrerait présentement une centaine d'unités de robots. Environ 7% des PME québécoises seraient informatisées. La suite s'en viendrait au galop. La majorité des prospectives entrevoient, en bout de course, des effets négatifs: les nouveaux emplois créés ne compenseront pas pour la disparition des autres et il est peu réaliste d'espérer que les travailleurs déplacés puissent se recycler dans la fabrication des machines.

Même au Japon, des sociologues et économistes ont suggéré de préparer des modifications importantes à la structure économique et sociale afin de faire face à un cadre complètement nouveau: une société dans laquelle ne pas travailler ne constitue pas une tare, mais un fait normal.

L'ordinateur, créant une simplification du travail à exécuter, provoque aussi une diminution des compétences nécessaires pour accomplir certaines tâches. Ces emplois déqualifiés provoquent à leur tour un contrôle étroit de la performance, d'où le stress et les maladies qui en découlent.

Pas étonnant que, dans pareil contexte, s'organise une forme ou l'autre de résistance au changement. Les chercheurs nous préviennent alors de n'y point voir de tendance destructrice, mais, au contraire, «un phénomène créateur pouvant servir d'indice valable quant à la nature du processus de changement et quant aux erreurs qu'on a pu commettre dans l'introduction du changement», d'où l'importance d'une philosophie de gestion à considérer comme variable fondamentale dans la compréhension de l'impact des changements sur les individus concernés.

Pour les chercheurs recensés, seul s'avère positif un «style participatif de gestion», concept privilégié de la psychosociologie des organisations et des théories organisationnelles du changement. Du côté syndical, on souligne justement que les conflits ne visent pas tant les nouvelles technologies que la façon dont elles sont introduites au travail.

L'ouvrage de Guimond-Bégin nous lance sur d'intéressantes pistes de réflexion, faciles à alimenter à partir de l'observation de nos milieux respectifs. Quoiqu'il devienne, au fil de la lecture, un peu étourdissant de passer d'un auteur à l'autre en si peu de pages (monographie de 80 pages), nous dirions que la limpidité de style compense pour cette sorte d'effet second.

Au-delà de la bibliographie commentée, il faut voir, dans cet ouvrage, une véritable petite bibliothèque spécialisée qu'on a intérêt à localiser en bonne place dans les demeures de l'esprit.

Robert Parisé

* * *

Hotte, Claude G., Alain Lapointe, Jean-Pierre Legoff, Maurice Lemay et Louis Raymond, *Bureautique: fondement, gestion, implantation*, Montréal: Les Éditions Agence d'ARC, 1986, 162 pages.

La majorité d'entre nous est consciente de l'impact de la micro-électronique et de ses technologies associées dans notre société. Cet impact est des plus significatifs car, pour la première fois peut-être, une innovation technologique peut influer simultanément sur les divers paliers d'une entreprise et ce, autant pour ce qui touche la production des biens et des services que pour ce qui touche la gestion de ces institutions. Ces développements technologiques toucheront non seulement la tâche du personnel de soutien mais affecteront aussi la tâche des gestionnaires.

L'ouvrage de Hotte *et al.*, *Bureautique: fondement, gestion, implantation* se divise en six chapitres couvrant divers aspects de l'implantation de la bureautique. Dans la première partie intitulée «Un nouveau contexte économique et organisationnel», les auteurs soulignent que la présente vague de changements technologiques transforme l'environnement dans lequel évolue l'entreprise. Elle modifie la concurrence et change l'organisation même de l'entreprise. Dans ce contexte, la bureautique doit être considérée comme un ensemble cohérent de moyens techniques et organisationnels permettant une meilleure gestion de l'information. La qualité de l'information disponible et la capacité de la traiter rapidement sont devenues des éléments stratégiques dans la lutte concurrentielle à laquelle se livrent les entreprises.

Le deuxième chapitre «Le premier élément de solution: la gestion des systèmes d'information» constitue probablement la section la plus importante de l'ouvrage. Une idée maîtresse de ce livre est que l'information représente une ressource dont le gestionnaire doit se préoccuper au même titre que les ressources humaines et matérielles. Les auteurs soutiennent que le manque d'implication des gestionnaires dans la conception et dans la gestion des systèmes d'information a eu pour effet que la collecte des données fut destinée prioritairement à satisfaire les exigences opérationnelles au détriment des besoins d'information du gestionnaire. Puisqu'il est essentiel dans le processus de prise de décision, le système d'information devient un élément vital pour la gestion d'une organisation. Le point de départ ou la clé de voûte du succès de l'implantation de la bureautique devient le gestionnaire dans son rôle le plus fondamental: administrer toutes les ressources de l'organisation sans oublier la ressource information mais en considérant aussi cette dernière comme étant la conséquence de la gestion des autres ressources.

«Les systèmes d'information informatisés: la dimension technique» constitue le thème du troisième chapitre. Cette section fournit une description du matériel ou des équipements informatiques généralement rencontrés dans les bureaux informatisés. Cette section présente aussi une typologie des ordinateurs et des modalités de traitement ainsi qu'une description de divers logiciels d'ap-

plication. Une série de suggestions visant à assister le gestionnaire dans le processus d'acquisition d'un système informatique termine ce chapitre.

La quatrième partie de l'ouvrage traite des «Impacts des nouvelles technologies sur l'organisation». Les auteurs font ressortir l'importance de considérer la trilogie Technologie-Individu-Tâche lors de l'implantation de la bureautique. Les motifs qui poussent les organisations à recourir à la bureautique sont la plupart du temps reliés directement au rendement du personnel. L'informatisation du travail de bureau aura nécessairement un impact sur l'organisation du travail, sur les tâches, sur les conditions de travail, sur le mode de rémunération et sur la planification des ressources humaines. Ce phénomène suscite un certain nombre de craintes qui ne peuvent être sous-estimées. Dans un contexte d'implantation de la micro-informatique, les défis qui concernent la gestion des ressources humaines sont de taille: planifier, organiser, gérer, rétribuer et évaluer des individus dont le travail sera probablement modifié de façon substantielle par l'intégration d'une technologie nouvelle.

Le cinquième chapitre porte sur «L'implantation de la bureautique». Cette section a ceci d'intéressant qu'elle présente une démarche structurée pouvant guider le gestionnaire dans le processus d'intégration des nouvelles technologies dans son environnement de travail. Les principales étapes de la démarche proposée se résument comme suit: élaboration d'un plan directeur d'informatisation, création d'un groupe de travail en bureautique, inventaire et analyse des options possibles, précisions des politiques organisationnelles, examen de diverses approches possibles, élaboration de la stratégie retenue, information du personnel de l'organisation, choix d'un projet pilote et, implantation et évaluation du projet pilote.

La dernière section du volume décrit «Le rôle des pouvoirs publics» face à l'avènement de la bureautique. Ce chapitre aborde dans un premier temps le contexte dans lequel nos gouvernements élaborent actuellement leurs politiques face aux nouvelles technologies ainsi que celui dans lequel une entreprise décide de ses investissements en bureautique. Dans un deuxième temps, ce chapitre présente les principaux programmes auxquels l'entreprise peut s'adresser pour obtenir une assistance technique ou financière.

Cet ouvrage constitue un document d'une valeur certaine parce qu'il ne se limite pas à une description des outils informatiques comme le font plusieurs volumes d'introduction à la bureautique mais insiste plutôt sur l'importance du système d'information dans l'entreprise et sur le rôle du gestionnaire lors de la planification et de l'implantation de la bureautique. Le fait de traiter des impacts des nouvelles technologies sur l'organisation et de proposer une démarche pour implanter la bureautique constitue un point fort de ce volume.

Le texte est bien structuré et il se lit facilement. Cet ouvrage pourrait donc être utilisé avantageusement dans un cours d'introduction à la bureautique au niveau universitaire.

Yves Asselin